



Le Président et le
Bureau de
Maurienne Généalogie,
la Rédaction de
MG Infos
vous offrent leurs
meilleurs vœux
pour l'année 2014

Calendrier

Janvier 2014

| | | | |
|---------------|---|-----------|-------|
| Mercredi 8/1 | Généatique-Informatique | local adh | 17h30 |
| | Serge Michel | | |
| Jeudi 9/1 | Atelier débutants | local adh | 17h30 |
| | Jo Duc | | |
| Jeudi 12/1 | Relevés, dépouillement | local adh | 14h30 |
| | Désiré Marcellin, Nicole Sambuis, Thierry Deléan | | |
| Mercredi 15/1 | Paleo lecture d'actes | local adh | 17h30 |
| | Jean Marc Dufreney | | |
| Mercredi 22/1 | Permanence dépannage | local adh | 17h30 |
| | Jo Duc | | |
| Mercredi 29/1 | Permanence rencontre | local adh | 17h30 |
| | Jean Marc et les autres. | | |

Février 2014

| | | | |
|---------------|---|------------|-------|
| Mercredi 5/2 | Généatique Informatique | local adh | 17h30 |
| | Serge Michel | | |
| Jeudi 6/2 | Atelier débutants | local adh | 17h30 |
| | Jo Duc | | |
| Mercredi 12/2 | Permanence rencontre | local tous | 17h30 |
| | Jean Marc et les autres | | |
| Jeudi 13/2 | Relevés dépouillement | local adh | 14h30 |
| | Désiré Marcellin, Nicole Sambuis, Thierry Deléan | | |
| Mercredi 19/2 | Paléo lecture d'actes | local adh | 17h30 |
| | Jean Marc Dufreney | | |
| Mercredi 26/2 | Permanence rencontre | local tous | 17h30 |
| | Jean Marc et les autres | | |

Veillez noter: notre Président a changé d'adresse mail, il a maintenant:
jdufreney@gmail.com



Mot du président

L'année 2013 a notamment été marquée par les événements suivants :

- deux sorties à la journée (Fontcouverte et Valloire)
- participations aux rencontres et forums de St Julien,

St Michel et Annecy

-poursuite de nos différents ateliers et conférences (paléo, relevés, permanences)

-renouvellement du groupe de débutants

-reprise des campagnes de numérisation

La création de nouveaux outils de recherche est en cours. Le travail est considérable et je remercie vivement ces bonnes volontés qui oeuvrent au service de tous. Les tâches sont réparties en fonction des compétences et des disponibilités de chacun. Des appels seront lancés en ce sens prochainement. Nous utilisons aussi un nouvel outil qui permet le transfert et l'échange en ligne de gros fichiers. Encore en test actuellement, nous souhaitons le généraliser plus tard.

Notre assemblée générale aura lieu **le samedi 05 avril 2014**. Le détail de son déroulement sera signifié dans un prochain flash.

Dans le domaine plus festif et culturel, nous envisageons une sortie estivale à St Sorlin d'Arves et une autre sur Lyon dans le courant de l'année.

Une pensée en cette période de fêtes pour ceux qui ne peuvent plus pour diverses causes participer à nos activités et à ceux qui nous ont quittés. Un mot particulier à Pierre Jacob, dépouilleur infatigable (voir article ancien flash), hospitalisé depuis plusieurs mois, et à qui nous souhaitons un prompt rétablissement.

Au nom de toute l'équipe « dirigeante » de Maurienne Généalogie, je vous présente mes meilleurs vœux pour 2014.

Jean Marc Dufreney.



Descente sur les Archives Départementales de la Savoie (Episode 2 Saison 1)

Comme prévu, ils ont récidivé. Ils, ce sont souvenez-vous, ces pil- leurs d'archives du mois d'octobre. Avides de vieux papiers jaunis et illisibles comme d'autres le sont de friandises et de cadeaux en cette période de fêtes, ils ont à nouveau dévalisé les rayonnages et réveillé de vieux registres endormis depuis des siècles. Au programme, poursuite des recherches personnelles et collectives, avec



notamment la numérisation des index du tabellion. Avec cette fois ci une complicité locale en la personne de Jean-Pierre Dubrulle, président de l'AREDES, notre équivalent chambérien en quelque sorte. Un cheminot passionné et spécialiste des postes aux chevaux de l'Ancien

Les compères....complices!

Régime, alors que le chemin de fer a tué le service des diligences. Allez comprendre !

Voici la liste de la bande : Blandine Dujour, Suzeleine Bénard, Pierre Gret, Gérard Grand, Louis Paulin, Désiré Marcellin et Jean-Marc Dufreney.



Désiré aurait-il boudé la photo?

Mais maintenant il va falloir digérer tout ce butin et le répartir. Ce travail va faire l'objet d'un dépouillement dans les prochaines semaines pour aboutir à la création de nouveaux outils de recherche pour nos membres.

De prochaines descentes sont déjà prévues fin janvier, début février, mais pour des raisons évidentes de confidentialité, nous ne pouvons les révéler actuellement ...

Jean-Marc Dufreney, récidiviste

Ce que la Savoie doit à l'armée.

De tout temps, la Savoie, voie de communication naturelle vers l'Europe du Sud, a été l'enjeu de nombreuses luttes. Les troupes diverses, de Hannibal à Napoléon, en passant par nos rois si empressés à aller contracter le « Mal Italien », ont tout fait pour garder

au mieux cette voie royale.

Cela ne s'est pas fait tout seul, et chacun a rajouté qui un mur, qui un fort, qui une fortification pour défendre son bon droit. Il en résulte de nombreuses traces, qu'elles soient militaires ou socio-géographiques.

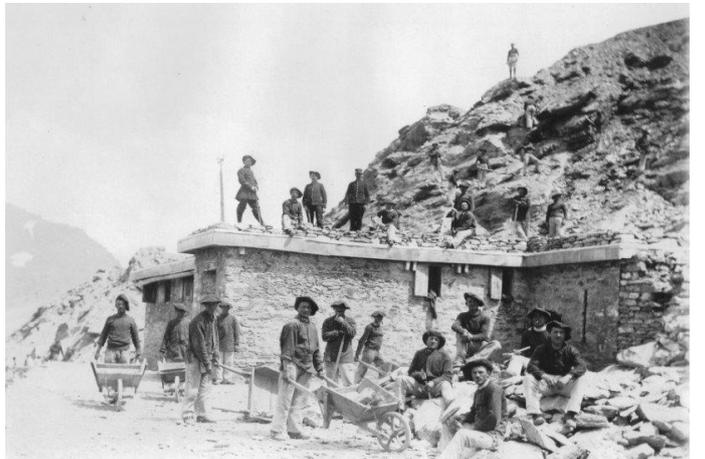
Le 10 décembre dernier, Laurent Demouzon, très au fait de ces faits historiques, nous présentait sur ce thème une fort intéressante conférence.

En 1860, la Savoie, province du royaume de Piémont-Sardaigne, devient une nouvelle fois française. Si, sous le Second Empire, sa situation économique et militaire change peu,, il n'en est pas de même après la chute de celui-ci, en 1871.



Caserne de Loutraz

L'activité industrielle se développe rapidement, surtout avec l'apparition de la houille blanche. Le tourisme et le thermalisme prennent un essor considérable. De plus, le percement du tunnel ferroviaire du Fréjus, en 1871, favorise le passage vers l'Italie et l'aménagement du réseau routier améliore les déplacements et le commerce.



Au Montfroid

La France, après la défaite de la guerre de 1870-1871, réorganise son armée et installe de nombreuses garnisons dans l'est pour réagir rapidement à un nouveau conflit avec l'Allemagne. A partir de 1875, elle se dote de puissantes fortifications formant des places fortes destinées à enrayer une éventuelle offensive. Si l'ennemi prioritaire reste l'Allemagne, l'Italie représente, au fil des années, un adversaire potentiel. Son adhésion à la Triple Alliance, en 1882, en est l'illustration.

De ce fait, la frontière alpine devient un front possible, certes secondaire mais non négligeable. La politique de fortifications s'applique à celle-ci, notamment en Savoie où de nombreux ouvrages sont édifiés. Les





garnisons augmentent considérablement, amenant un nombre important de jeunes hommes jusque dans les hautes vallées. La création des Troupes Alpines, en 1888, favorise les conscrits savoyards qui ne partent plus aux quatre coins de la France mais restent à proximité de leur famille.

L'omniprésence de l'armée a une influence positive sur le désenclavement des vallées, la pénétration des massifs et le développement de la Savoie. Entre le Second Empire et la première guerre mondiale, elle a laissé des traces toujours visibles de nos jours et a marqué de manière durable les esprits de la région.



Au Galibier

Les différentes fortifications qui parsèment les vallées sont toujours présentes, montant une garde dérisoire sur des villes comme Albertville, Bourg Saint Maurice, Modane ou Saint Michel de Maurienne. Les voies de communication stratégiques sont devenues des routes départementales ou des circuits touristiques, favorisant le franchissement des montagnes par des cols ou des tunnels. De nombreux sentiers parcourent les différents massifs, utilisant parfois des ouvrages d'art réalisés par la main d'œuvre militaire, il y a plus de cent ans.

Plusieurs casernes servent aujourd'hui au cantonnement de troupes à Modane et Bourg Saint Maurice, ou ont été transformées en centres culturels ou en locaux commerciaux comme à Chambéry.

L'armée représente une valeur importante dans les mémoires locales. Quel Savoyard n'a pas eu, dans les troupes alpines, un ancêtre dont le souvenir est souvent conservé grâce à quelques photos jaunies, des lettres, des documents ou parfois un morceau d'uniforme? Quel Savoyard ne s'est pas posé de questions devant un fort, un baraquement d'altitude ou un monument commémorant un accident de montagne?

La quarantaine d'années précédant le premier conflit mondial est une période riche en enseignement, montrant le courage et la détermination de l'homme face à la nature, pour le développement de la Savoie. Malheureusement, rien ne les rappelle, ni monument, ni musée et il n'existe aucune mise en valeur d'un édifice militaire. Il est juste de se demander ce que font les Savoyards d'aujourd'hui pour honorer ceux d'hier.

D'après la préface du livre de Laurent Demouzon « **La Savoie sous l'uniforme** »

Histoire de cheminées

En cette période de fêtes, où notre tradition veut que le bon Papa Noël descende, pour sa tournée de cadeaux, par la cheminée, il n'est pas inutile de rappeler ce que fut la vie de ceux qui, justement, avaient pour tâche d'entretenir celle-ci. Et cela est bien loin des



contes de Noël, remplis de rêve et de paillettes dans les yeux. Je veux parler, vous l'aurez deviné, des ramoneurs, et plus particulièrement des Villarins. Pourquoi des Villarins? Parce que de tous les migrants des Villards, les ramoneurs étaient les plus nombreux. En 1862, Saint Colomban fournissait le plus gros contingent de ramoneurs de toute la Maurienne.

Qui étaient-ils donc, ces ramoneurs? Pour la plupart, des enfants, qui, parfois, n'avaient même pas huit ans.

Les adultes (parce qu'il y en avait) étaient presque tous maîtres ramoneurs, travaillant à leur compte avec une troupe d'enfants, de valets, parfois même avec un contremaître. Les enfants étaient en partie recrutés en dehors des Villards, dans les communes basses des Cuines. Souvent, ceux qui louaient l'été leurs bestiaux aux Villarins leur louaient l'hiver leurs enfants. L'accord était tacite, mais il arrivait qu'un contrat soit établi entre le maître ramoneur et le père de son employé: le patron s'engageait à payer un salaire (20-30F vers 1840, 50-120F dans la seconde moitié du XIXème siècle), donner un habit neuf pour l'été, le nourrir et en prendre soin en bon père de famille. Malheureusement, il est vrai, les maîtres étaient souvent durs, voire même brutaux.

Les ramoneurs partaient fréquemment en groupe, sous la conduite d'un ancien. Les uns passaient par le col du Glandon et le pas de la Coche, qui les amenait en Grésivaudan. C'était le chemin le plus court, traditionnel de la contrebande et évitant les postes de douane. D'autres empruntaient le col du Merlet et d'autres enfin descendaient les Voûtes. Ils faisaient des étapes de 40 à 50 km par jour, allant par exemple de St Colomban à Carcassonne, exploit remarquable qui s'accomplissait souvent les pieds nus pour économiser les chaussures. Ils mendiaient leur pain et leur gîte dans des fermes accoutumées. Un gros contingent se répandait à travers le bas Dauphiné. D'autres poussaient plus loin vers le nord, en Bugey, en Bresse, le long de la Saône, du Beaujolais à la Bourgogne, jusque parfois dans les plaines du Bourbonnais. Un autre flot prenait la route du midi, s'égrenant dans les plaines de Valence, Montélimar, du Comtat, gagnant la Provence et le Bas Languedoc, lançant des avant-gardes vers Perpignan, Carcassonne, Mazamet et Millau. Quelques aventuriers allaient plus loin encore puisque en 1847, un ramoneur villarin est signalé à Lesparre en Gironde. Il arrivait aussi qu'on dût se battre contre des bandes rivales. Et pourtant le ramonage, métier d'autant plus déconsidéré qu'il s'accompagnait de mendicité, était bien peu rémunérateur et entrecoupé de périodes de chômage. Une cheminée se ramonait pour quelques sous (les temps ont bien changé!), et quoique les frais fussent réduits au minimum, les maîtres





ramoneurs revenaient au pays avec une bourse assez légère, quelques centaines de francs-or tout au plus. Alors, les enfants exploités par ces négriers.....

En outre, les mésaventures ne leur manquaient pas, surtout en raison de leur caractère ambigu de semi-mendiants. Ils avaient souvent maille à partir avec la police et plus d'un faisait des stages en

prison, comme le montrent les documents de la période sarde qui relatent, à plusieurs reprises, des incarcérations à Lyon, Marseille, etc. Parfois même ils étaient refoulés comme indésirables: ainsi, le 28 mars 1850, sont expulsés de France 15 ramoneurs de St Colomban opérant dans les environs de Lyon, Villefranche, Givors.

Certains jeunes, promis à la destinée de colporteur, effectuaient un ou plusieurs stages de ramonage pour « apprendre à manger de la vache enragée ». Puis, vers 11/12 ans, ils partaient avec leur père, la « balle » à l'épaule.

Triste destin que celui de ces enfants, obligés de travailler comme des esclaves, souvent maltraités, souvent dénutris, et qui, souvent aussi, mouraient loin de leur famille, de faim, de froid, de misère.

Je Porte Bonheur....



Le conte de Noël est terminé. Depuis, du moins chez nous, les enfants esclaves ont disparu, et l'on ne peut que s'en féliciter. Mais on ne peut s'empêcher d'avoir pour ceux qui ont peut-être été nos ancêtres et ont vécu cela une pensée émue. Peut être ne verrons nous plus de la même façon, de même, les « Petits Ramoneurs Porte Bonheur » que viennent chercher chez nous les touristes en mal de couleur locale.

D'après « Le Pays des Villards en Maurienne » de Pierre Bozon. Les Cahiers de l'Alpe- juin 1970

A propos d'un calendrier

En 1582, le pape Grégoire XIII réforme le calendrier julien (remontant à Jules César) et adopte le calendrier grégorien, de telle sorte qu'à Rome, en Espagne et au Portugal, le lendemain du jeudi 4 octobre fut le vendredi 13 octobre.

En France, ce nouveau calendrier fut adopté par lettres patentes d'Henri III, du 3 novembre 1582 « sur la réformation de l'ancien calendrier suivant la bulle du Pape retranchant dix jours au mois de décembre »: le lendemain du 9 décembre fut le 20 décembre..

Les autres pays ne s'y conformèrent que tardivement: l'Angleterre en 1752, la Russie en 1918, la Grèce en 1923. (On remarquera que ces pays, anglican ou orthodoxes, n'avaient aucune raison de se conformer aux prescriptions d'un Pape catholique!)

Ces modifications expliquent les expressions « vieux style » ou « nouveau style » rencontrées au sujet de certaines dates, selon qu'elles sont antérieures ou postérieures à la réforme grégorienne.



Aussi bien, les registres intéressant les généalogistes antérieurs à 1582 étant plutôt rares, nous avons peu de chances de rencontrer de telles expressions.

Communiqué par Noël Blanchoz.

Papillottes et chocolats

C'est le titre de la traditionnelle séance de travail de la fin de l'année à Maurienne Généalogie. Elle a eu lieu le 27 décembre à Villargondran, et la bonne humeur, la convivialité et l'amitié étaient au rendez-vous.

Elle a été l'occasion de refaire le monde, bien entendu, mais aussi de parler de la vie de l'Association, de ses chantiers en cours et de ses actions futures.



Auditoire attentif.....



.....aux paroles du Chef!



Les « Demoiselles de la Maison! »

Et tout cela s'est terminé au « Sun », et toujours dans la bonne humeur! A l'année prochaine pour une nouvelle édition!

Pierre Blazy.

